



Vendredi 9 décembre 2022

20h

musée national Marc Chagall, Nice

Musées nationaux
Chagall
du XX^e siècle
F. LEGER
des Alpes-Maritimes
Picty 10

Une clairière quand même

PROXIMA CENTAURI

Marie-Bernadette Charrier *saxophone* - Sylvain Millepied *flûte*
Hilomi Sakaguchi *piano*) - Benoit Poly *percussion*
Christophe Havel *électronique* - Muriel Ferraro *voix*

Nuria GIMENEZ-COMAS *Ouverture. Une clairière* CREATION

Texte de **Laure Gauthier** Commande et Production CIRM
Christophe Lebreton, réalisateur en informatique musicale
voix, flûte, saxophone, percussion, piano et dispositif électronique
collaboration avec l'IRCAM

Thierry ALLA *Artificiel*

flûte, saxophone, percussion et dispositif électronique

Christophe HAVEL *Pli d'Eden*

saxophone, percussion et dispositif électronique

Raphaèle BISTON *Ombres*

flûte, saxophone, percussion, piano et dispositif électronique

Nuria GIMÉNEZ-COMAS *The Second Coming*

pour voix, piano et dispositif électronique

Pierre JODLOWSKI *Coliseum*

flûte, saxophone, percussion, piano et dispositif électronique

Camille Giuglaris, ingénieur du son

Co-production CIRM / musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes

Proxima Centauri investit le Musée National Marc Chagall le temps d'un concert, en partenariat avec le CIRM. L'occasion d'interroger le dialogue entre voix et électronique, deux médiums qui évoquent un mélange entre le réel et l'irréel. Un parcours fantasmagorique à travers nos rêves, notre Histoire, nos légendes et notre univers.



Ouverture. Une clairière de Núria Giménez-Comas, texte de Laure Gauthier

Cette installation pour soprane, électronique et ensemble nous ouvre sur un conte contemporain miniature qui fait sortir le temps et la langue de ses gonds. Elle se situe dans un présent élargi et poétisé. La femme au bord de l'eau est une figure de la vigilance comme l'Ange de l'Histoire imaginé par le philosophe Walter Benjamin, qui s'est donné la mort à Port Bou en septembre 1940 : les pieds dans l'eau, dos à l'avenir, la femme ose regarder en face ce qui a été ou reste occulté et formuler un autre avenir. La mer Méditerranée est au centre de la pièce. Elle est cette mer à traverser pour les exilés dans un sens ou dans l'autre, selon le sens de l'Histoire. Elle est à la fois frontière et ouverture. Le sac et le ressac accompagne la parole comme un mouvement profondément humain, un mouvement de pensée et de cœur qui doit nous aider à continuer, à inventer un autre chemin. Il s'agit pour la compositrice et l'autrice de travailler ensemble à imaginer des « images dialectiques » pour nous rendre vigilants au moment où de nombreuses frontières se ferment et que se profile le spectre du nationalisme. Comment imaginer des bifurcations, comment inventer une langue poétique et musicale qui regarde le réel en face pour tenter de dévier son cours ?

La poète construit son conte des temps présents à partir d'une allusion à *Le cœur froid*, conte radiophonique de Walter Benjamin. La compositrice travaille, elle aussi, sur le tissage de références du passé et ses transformations : des « noyaux » de passé qui éclairent l'avenir, ce sera autant de références historiques (accords prélevés dans la musique de Schubert etc.) insérés dans un langage musical présent, désincarné comme des gouttes de peinture qui tombent d'un pinceau et floquent / dévient le sens de la toile existante.

(*) *Christophe Lebreton et Monica Gil Giraldo, RIM*

Artificiel de Thierry Alla

À l'instar des *Fireworks* d'Haendel et des *Feux d'artifice* de Debussy, c'est une atmosphère festive que j'ai souhaité retranscrire dans *Artificiel*. Dans les spectacles pyrotechniques, c'est à la fois la vue mais aussi l'oreille qui est sollicitée au moment des mises à feu. Dans cette pièce, il s'agit donc de sons sans lumières, projetés dans un espace électroacoustique. L'ambiance sonore reproduit les sons de fusées descendantes, la violence des détonations, les effets de surprise. Le titre fait également allusion aux "artifices" de l'électronique ; les sons acoustiques sont soumis à des transformations engendrées par deux boîtes d'effet. L'ensemble fusionne avec une bande électroacoustique offrant des prolongements à l'écriture instrumentale.

Pli d'Eden de Christophe Havel

Dans une œuvre précédente, *Scherzo* (2019), je me suis intéressé à l'utilisation des cycles naturels pour construire la forme de l'œuvre. Ce type de formalisation est a priori statique, puisqu'elle pose des positions, des points d'ancrage, et non des vecteurs engendrant des forces. Mais le résultat obtenu fut une œuvre finalement dynamique de par la multiplicité des répétitions. J'ai souhaité alors expérimenter à nouveau ce processus dans un autre contexte, en le confrontant à une œuvre déjà existante sur support électroacoustique intitulée *Eden*. Cette œuvre a déjà une histoire particulière, avec une conception en mille-feuilles, juxtaposant écritures concrète et abstraite. À partir de quelques plis d'*Eden*, j'ai incrusté une forme instrumentale qui parfois s'ajuste, parfois s'oppose à ce canevas fixé a priori.

Ombres de Raphaële Biston

Des timbres délicats, un propos original, cohérent et une touche de fantaisie. Entre émulsion des couleurs et émulation des gestes, les *Ombres* enveloppantes de Raphaële Biston placent d'emblée assez haut la barre de l'inouï. *Pierre Gervasoni – Le Monde*

Le mélange d'un son instrumental et d'un son de synthèse sur des fréquences proches ou similaires produit un hybride, un "son naturel augmenté". Celui-ci possède les propriétés de présence, de variabilité, de contrôle et d'ajustement intuitif du son instrumental joué en direct, et les qualités de souplesse, de précision, de plasticité du son électronique. Les légers décalages de fréquence engendrent des battements plus ou moins serrés, qui modifient la sonorité individuelle de chacune des sources : l'hybride gagne ainsi des caractéristiques qui lui sont propres.

Ombres joue de ces superpositions créant des ambiguïtés sonores, focalisant l'écoute sur le timbre et son évolution. Lorsque l'électronique se différencie et quitte son rôle de double mêlé, elle conserve pourtant un caractère instrumental, accompagnant par son comportement dynamique les figures, elles aussi plus individualisées, confiées aux instruments.

The Second coming de Núria Giménez-Comas

Cette œuvre fait partie d'une série de pièces avec voix et électronique, dans lesquelles le dialogue entre les deux médiums évoque un mélange entre le réel, l'irréel mais aussi une sorte de crainte que le rêve fantasmagorique puisse devenir réalité. Dans *The Second coming* on trouvera le texte du poète irlandais William Butler Yeats et des petites phrases, quelques mots isolés en français. Des espaces sonores et poétiques vont se confronter : l'extension d'un chaos régnant sera confrontée à un espace intime, poétique et fermé. Pour refléter cette idée dans la conception sonore et formelle, la pièce articule deux espaces sonores, d'un côté l'espace scénique, deux musiciennes et le rayonnement du piano et de l'autre, l'espace entourant le public traversé par des chuchotements grandissants et des vagues de granulation sonore.

Le tissu harmonique sera progressivement déchiré et consommé par une sorte de "bête" qui se détachera de la pièce sonore.

Coliseum de Pierre Jodlowski

Lors d'une visite aux Arènes de Nîmes, j'ai été frappé par l'enfilade des corridors, des couloirs, des perspectives, de la tension intrinsèque à ces lieux, comme si l'architecture et la lumière gardaient la trace de la violence antique. J'ai eu la vision d'un long travelling dans les différents niveaux, succession de déplacements convergent tous, d'une manière inéluctable, vers le centre, aucune autre issue n'étant possible. Cette tension visuelle est à l'origine de la conduite de l'énergie du projet, qui va toujours vers des mouvements de tension et de cassure. Lorsqu'elle se calme, la musique veut tendre vers la poussière, vers le souffle de l'avant, l'inspiration qui précède l'entrée en scène. Sans être directement narrative, la forme et le matériau suivent un cheminement que cette errance m'a suggérée : une dynamique et un jeu de force qui s'opposent ou s'entraînent, se divisent ou s'ajoutent.

Núria Giménez-Comas

Núria Giménez-Comas étudie le piano à Barcelone, puis les mathématiques, avant de s'orienter vers la composition, auprès de C. Havel. Celui-ci la confronte d'emblée à l'électroacoustique pure et à l'importance du travail du timbre que ce soit l'expansion timbrique et harmonique, la cohésion timbre/harmonie ou l'interaction de l'informatique et de l'instrumentiste. Après une dernière année avec Mauricio Sotelo, avec lequel elle finit son mémoire de bachelor sur "Musique et Mathématiques", elle poursuit ses études à la HEM de Genève avec M. Jarrell, L. Naon et E. Daubresse. Dans son mémoire de master, elle travaille sur quelques phénomènes de la perception sonore. Elle suit les Cursus 1 et 2 de l'Ircam avec des projets sur la synthèse par modèles physiques et un projet sur les scènes sonores avec le système de spatialisation en 3D ambisonic aidée et guidée par Grégoire Lorieux.

Elle participe à des Académies comme la Schloss Solitude, Soundstreams Residency avec des professeurs comme Chaya Czernowin, Brian Ferneyhough et Kaija Saariaho.

Très attachée au travail avec l'orchestre elle collabore avec OCG (Orchestre de Chambre de Genève), Brussels Philharmonic, Geneva Camerata, Orchestre de Cadaqués et OBC (Orchestre Symphonique de Barcelone), avec des chefs d'orchestre dont Michel Tabachnik, David Robertson, Duncan Ward, David Greilsammer, Benjamin Shwartz, Pierre Bleuse. Elle suit et participe au développement du nouveau logiciel d'orchestration, *Orchidea* du projet de recherche Actor. Récemment elle vient d'enregistrer un CD avec deux oeuvres d'orchestre du label de L'Auditori (Barcelone) avec Sylvain Cadars.

Très intéressée par le travail collaboratif, elle réalise des projets avec d'autres artistes comme les acteurs Michel Derville, Lambert Wilson ainsi qu'avec l'artiste-vidéaste Dan Browne, mais également la poétesse Laure Gauthier sur une pièce d'"architecture poétique".

En 2018-19, elle est en résidence de Recherche Artistique à l'Ircam/ZKM en collaboration avec Marlon Schumacher sur le sujet "Sculptures synthétiques dans l'espace" en finalisant son travail avec des installations en 3D en format promenade. Elle vient de finir un projet de Musique Fiction de l'Ircam, pièce acousmatique spatialisée en 3D, sur le texte "Nostalgie 2175" d'Anja Hilling avec la metteuse en scène Anne Monfort. Elles ont aussi réalisé une version spectacle de la pièce, avec la compagnie Day for Night avec la collaboration et commande de l'Ircam.

Elle réalise aussi un micro-opera avec Anne Monfort sur le texte "Shadow. Eurydice says" d'Elfriede Jelinek, commande du Grand Théâtre du Liceu, Barcelone, mis en scène par Alicia Serrat, sous la direction d'Alex Ollé et la collaboration de l'école supérieure ELISAVA pour la scénographie.

Elle réalise des master-classes et des conférences sur la musique mixte, ainsi que sur son travail et ses recherches dans des centres comme l'Ircam, le ZKM, l'ICST, la Hochschule de Stuttgart où le Conservatoire de Bordeaux. Elle collabore aussi à des projets pédagogiques originaux en France et en Espagne.

Thierry Alla

Compositeur français né le 24 mars 1955 à Alger (Algérie). Après des études de musicologie à l'Université de Tours (Capes, Maîtrise), sous la direction de Jean-Michel Vaccaro, il entreprend des études au CNR de Bordeaux où il obtient en 1988 un Premier Prix de Composition musicale à l'unanimité (classe de Michel Fusté-Lambezat), le prix de la Sacem, en 1989 la Médaille d'honneur de la ville de Bordeaux pour son oeuvre Concerto-Etoiles, et en 1993 un Premier Prix de Composition électroacoustique (classe de Christian Eloy). Il suit en 1990 les cours internationaux de Darmstadt, ainsi que des cours de composition au CNSM de Paris (classe d'Alain Bancquart). Après l'obtention en 1996 d'un DEA sur la musique du XXème siècle sous la direction de Danièle Pistone, il prépare une thèse de doctorat à l'Université de Paris-Sorbonne.

Il soutient en 2005 une thèse de doctorat à l'Université de Rouen, sous la direction de Pierre-Albert Castanet (ouvrage publié : *Tristan Murail, la couleur sonore*, aux éditions Michel de Maule). Les recherches compositionnelles de Thierry Alla s'organisent principalement autour du son : timbre, mouvement, couleur. Il est fasciné par les sons multiphoniques, matériau premier de nombre de ses oeuvres et, afin de colorer l'espace sonore, il utilise volontiers les techniques électroniques (*Nébuleuse* pour cristal Baschet et bande électroacoustique, 2008) ou encore les micro-intervalles (*Sanctuaires*, concerto pour saxophone et orchestre, 2009). La matière, les éléments naturels (*Concerto étoiles*, 1989) ou encore le psychisme (*Hypnose*, 1986) sont des thématiques récurrentes dans sa production. Thierry Alla est aussi musicologue, spécialiste de la musique spectrale (thèse de doctorat sur Tristan Murail soutenue en 2005), professeur d'éducation musicale et enseignant à l'Université de Bordeaux. En tant que musicologue, il publie des articles sur la musique spectrale (Scelsi, Grisey, Murail). Il a obtenu plusieurs commandes d'Etat et ses oeuvres sont régulièrement créées en France et à l'étranger (Japon, Chine, Australie, Etats-Unis, Allemagne, Espagne, Thaïlande, Irlande, Slovaquie, Canada...).

Christophe Havel

Après des études scientifiques et musicales à Paris et à Bordeaux, Christophe Havel choisit de s'installer à Bordeaux où il participe activement à la vie musicale, en particulier avec l'association Proxima Centauri dont il est membre fondateur et co-directeur artistique, et avec le Scrimo dont il a repris la direction artistique en septembre 2011. Depuis 1991 il y enseigne la composition électroacoustique au Conservatoire à Rayonnement Régional.

Dans ses premières oeuvres instrumentales – *Oxyton* (1991), *Omotesis* (1991), *RamDam* (1992), son écriture très expressive reflète la marque de l'expérience électroacoustique aussi bien dans le travail de la matière sonore – en particulier dans le détail de l'écriture morphologique – que par l'utilisation des technologies nouvelles aux différents stades de l'élaboration de l'oeuvre. Son oeuvre associe alors très souvent un dispositif instrumental à un dispositif électroacoustique agissant en direct, comme dans *S* (1994) qui obtint le 1er prix au 6ème concours de composition électroacoustique de Braunschweig en 1995.

En réaction au caractère très expressif de ses premières oeuvres, il oriente son travail vers la composition de structures dynamiques où les matériaux harmonique et rythmique jouent un rôle prépondérant et participent activement à la dynamique formelle, ce qui confère aux oeuvres de cette période – *IT !* (1998), *AER [la danse]* (1994), *CINETIC* (2000) – un caractère très plastique. Plus récemment sa démarche s'est focalisée sur l'utilisation d'une grammaire gestuelle permettant d'appréhender le phénomène sonore dans sa globalité – *Dissidences* (2008), *Eden* (2009), *XX* (2010), *XY* (2010), que ce soit dans une situation instrumentale ou électronique.

Dans sa série des métamorphoses, amorcée en 2000, il développe une écriture mettant en relation l'instrumentiste et l'ordinateur dans des structures ouvertes utilisant essentiellement des sonorités synthétiques. Dans cette perspective, il est l'initiateur d'une recherche au Scrimo (Studio de Création et de Recherche en Informatique et en Musique Electroacoustique) sur la captation du geste du percussionniste. En 2004 il est nommé chercheur associé au LaBRI (Laboratoire Bordelais de Recherche en Informatique).

Sa carrière de compositeur et de musicien électroacousticien s'accompagne de diverses expériences pédagogiques. Ainsi, de 1994 à 1998 il enseigne les esthétiques musicales contemporaines au Cefedem et de 1999 à 2004 il est chargé de cours en acoustique musicale à l'Université de Musicologie de Bordeaux III. En 2003 il est nommé professeur de composition à l'Ecole Supérieure de Musique de Catalogne à Barcelone (esmuc) et de 2004 à 2011 il rejoint l'équipe professorale de Musikene, l'Ecole Supérieure de Musique du Pays Basque à San Sebastian, comme professeur de composition électroacoustique.

Raphaèle Biston

Raphaèle Biston est une compositrice française née à Lyon en 1975. Ses projets d'écriture s'inscrivent principalement dans trois champs distincts : l'écriture instrumentale (*Sable* pour deux flûtes alto, *Lignes de fuite* pour cinq musiciens, *Ressac* pour treize instruments, etc.); les musiques mixtes (*Présence* pour contrebasse et dispositif électroacoustique, *Parages* pour cinq musiciens et dispositif, *Sillages* pour huit musiciens et dispositif, etc.); enfin, les projets scéniques, dans le cadre de collaborations avec des auteurs, comédiens, metteurs en scène, ou des instrumentistes aventureux (*Schläfer*, pour trompette, comédienne et dispositif, Fricassée de maris, avec comédienne et musiciens improvisateurs, etc.).

Elle a étudié au CRR de Lyon, à la HEM de Genève et au CNSMD de Lyon. Elle pratique la flûte au sein de collectifs de musique improvisée.

Ses musiques, pourtant diverses, gravitent autour de quelques préoccupations principales : élaborer le timbre, mettre en valeur son potentiel poétique, entre bruit et couleur, son et silence. Partir du concret, du geste instrumental, pour enclencher la composition. Écrire ce geste, écrire l'attitude de jeu. Faire et refaire l'aller-retour entre structuration et intuition. Utiliser toute une variété de sons, y compris les plus rudes et les plus fragiles. Travailler sur les échelles de hauteurs pour construire des univers non tempérés d'apparence pourtant presque familière, jouer sur les limites entre territoire familial et territoire étrange. Faire voisiner le naturel et la machine, le mécanique et le fluide, le sensible et l'insensible. Proposer un discours tenu, rigoureux, mais laisser aussi à l'auditeur de la place pour vagabonder.

Elle reçoit ces dernières années des commandes du GRAME-CNCM-Lyon, du CIRM-CNCM-Nice, du GMEM-CNCM-Marseille, où elle est invitée en résidence, de Radio France, du Théâtre de la Croix-Rousse, du fond Diaphonique, de la Fondation La Fenice ; elle obtient une bourse de la fondation Beaumarchais-SACD, et l'aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale du ministère de la culture pour trois récents projets.

Ses œuvres sont jouées dans différents festivals et concerts de musique contemporaine, comme la Biennale Musiques en Scène à Lyon, Musica à Strasbourg, Why Note à Dijon, MANCA à Nice, Les Musiques à Marseille, Forum à Moscou, Rondò à Milan, la Biennale de Venise, Musiques démesurées à Clermont-Ferrand, SIMN à Bucarest, SMC à Lausanne, SOUND à Aberdeen, Musica à Houston, par des interprètes tels que 2e2m, l'Ensemble Orchestral Contemporain, l'Instant Donné, l'Ensemble Modern, le Quatuor Béla, Charlotte Testu, Marco Blaauw, Multilatérale, Ear Unit, Le Concert Impromptu, Ex Novo, le Divertimento Ensemble, l'ensemble PTYX, etc.

Pierre Jodlowski

Pierre Jodlowski développe son travail en France et à l'étranger dans le champ des musiques d'aujourd'hui. Sa musique, souvent marquée par une importante densité, se situe au croisement du son acoustique et du son électrique et se caractérise par son ancrage dramaturgique et politique. Son activité le conduit à se produire dans la plupart des lieux dédiés à la musique contemporaine mais aussi dans des circuits parallèles : danse, théâtre, arts plastiques, musiques électroniques. Il est également fondateur et directeur artistique associé du studio éOle - en résidence à Odysud Blagnac depuis 1998 - et du festival Novelum à Toulouse et sa région (de 1998 à 2014).

Son travail se déploie aujourd'hui dans de nombreux domaines, et, en périphérie de son univers musical, il travaille l'image, la programmation interactive pour des installations, la mise en scène et cherche avant tout à questionner les rapports dynamiques des espaces scéniques. Il revendique aujourd'hui la pratique d'une musique "active" : dans sa dimension physique [gestes, énergies, espaces] comme psychologique [évocation, mémoire, dimension cinématographique]. En parallèle à son travail de composition, il se produit également pour des performances, en solo ou en formation avec d'autres artistes.

Dans ses projets, il a collaboré notamment avec les ensembles Intercontemporain, Ictus - Belgique, KNM - Berlin, le chœur de chambre les éléments, l'ensemble MusikFabrik, l'Ensemble Orchestral Contemporain, le nouvel Ensemble Moderne de Montréal, Ars Nova en Suède, Proxima Centauri, l'ensemble Court-Circuit, le Berg Orchestra de Prague, l'ensemble Soundinitiative, l'ensemble LUX:NM et de nombreux solistes de la scène musicale internationale... Il mène par ailleurs des collaborations privilégiées avec des musiciens comme Jean Geoffroy - percussion, Cédric Jullion - flûte, Wilhem Latchoumia - piano, Philippe Spiesser - percussion, pour des projets d'écriture et de recherche autour de nouvelles lutheries. Son travail sur l'image l'amène à développer des collaborations avec des artistes plasticiens, en particulier David Coste avec qui il a développé plusieurs projets. Il travaille également l'écriture de l'espace scénique dans des œuvres à la croisée du théâtre, des installations, concerts scénographiés ou oratorio.

Il a reçu des commandes de l'IRCAM, de L'Ensemble Intercontemporain, du Ministère de la Culture, du CIRM, du GRM, du festival de Donaueschingen, de la Cinémathèque de Toulouse, de Radio France, du Concours de Piano d'Orléans, du festival Aujourd'hui Musiques, du GMEM, du GRAME, de la fondation SIEMENS, du Théâtre National du Capitole de Toulouse, du projet européen INTEGRA, du studio EMS - Stockholm, de la fondation Royaumeont, du Cabaret contemporain, de la Biennale de Venise, du Ministère de la Culture Polonais, des Percussions de Strasbourg, du Concours International de Genève...

Ses œuvres et performances sont diffusées dans les principaux lieux dédiés aux arts sonores contemporains en France, en Europe au Canada, en Chine, en Corée au Japon et à Taïwan ainsi qu'aux États-Unis.

Ses œuvres sont en partie publiées aux Éditions Jobert et font l'objet de parutions discographiques et vidéographiques sur les labels éole Records, Radio France, Kaïros, Les Percussions de Strasbourg. Il vit actuellement entre la France et la Pologne.

Proxima Centauri

Depuis 30 ans, Proxima Centauri bouscule les codes de la musique de chambre notamment en intégrant l'électroacoustique comme un membre à part entière de la formation. Depuis trente ans, Proxima Centauri collabore avec de nombreux artistes, d'autres musicien-ne-s ; interprètes ou improvisateur-trice-s, mais aussi des danseur-euse-s ou des plasticien-ne-s. L'ensemble porte ainsi une démarche artistique pluridisciplinaire, alliant création musicale et arts visuels.

Placé sous la direction artistique de Marie-Bernadette Charrier, l'ensemble pratique une politique de commande active et crée de nombreuses œuvres de compositeur-trice-s de ce siècle en alternance avec l'interprétation de grands noms du XXe. Proxima Centauri investit toutes les dimensions de la création, de la recherche en lutherie contemporaine à la transmission des savoir-faire aux jeunes interprètes.

Originaire de Bordeaux, l'ensemble y est depuis 2020 associé au SCRIME qui l'accueille en résidence de création et organise avec lui plusieurs événements. Son rayonnement dépasse néanmoins la Nouvelle-Aquitaine et les frontières de la France. De renommée internationale, l'ensemble est invité dans de nombreux festivals et réalise des tournées en Europe, Amérique, Asie et Océanie.